

Claire parle de Polambakkam (en 2011)

(...)

Ce n'était pas le premier programme de lutte contre la lèpre en Inde. Ce travail avait déjà commencé à différents endroits en Inde, mais il était encore à un stade rudimentaire. En fait, contrairement à l'Afrique où il avait déjà travaillé, pendant 29 ans, le Dr Hemerijckx découvrit à la conférence nationale sur la lèpre à Jamshedpur, en 1955, qu'il pouvait avoir des discussions très animées avec plusieurs collègues indiens. Auparavant, au Congo, il travaillait seul car il n'y avait aucun médecin congolais à cette époque.

Le 9 juillet 1955, nous avons traité nos premiers patients de la lèpre à Polambakkam, un village dans le Tamil Nadu. Le Dr. Hemerijckx avait demandé à ses collègues indiens de nous enseigner les rudiments de la lèpre. Le Gouverneur de l'Etat de Madras de l'époque vint inaugurer le Centre en septembre 1955. A ce moment, trois mille patients avaient déjà été mis en traitement dans les cliniques ambulatoires sous les arbres.

Nous devions nous habituer dans notre nouvel environnement pour apprendre le tamoul, la langue locale, et la prise en charge des malades de la lèpre. Nous pouvions nous en tirer avec l'anglais qui est la langue nationale, mais rapidement nous avons appris un minimum de Tamil pour écouter et parler à nos patients. Les communautés villageoises nous acceptèrent chaleureusement et nous nous sommes senties accueillies par eux et par les malades de la lèpre. Le Dr. Hemerijckx m'a demandé de donner la priorité à la lèpre, car il était censé retourner au Congo après 2 ans. (Mais en fait, il est tombé tellement amoureux du pays qu'il est resté pendant 5 ans à Polambakkam et cinq ans en tant que consultant OMS pour le gouvernement de l'Inde - au grand dam de sa famille).

Notre approche au travail n'était pas "institutionnelle". Nous allions vers les patients dans les villages et il n'y avait aucune nécessité pour eux de venir au centre, de sorte qu'ils ne perdent pas leur salaire journalier. En général, il n'y avait pas beaucoup de rejet ou de préjugés contre les malades de la lèpre dans cette partie du pays, car la maladie était présente dans toutes les classes de la société - y compris la famille du propriétaire qui avait fait don du terrain pour le développement du Centre.

Nous avons formé de nombreux travailleurs de la lèpre en milieu rural, des garçons et deux filles des villages environnants qui étaient postés dans différents endroits de notre région pour assurer le suivi des patients sur place : identification de nouveaux cas de lèpre, le suivi de leur traitement et les envoyer au Centre en cas de complications. L'équipe médicale visitait la "clinique sous les arbres" tous les mois. Trois médecins locaux nous ont rejoints. Comme il n'y avait pas de centre de santé primaires à proximité de Polambakkam à ce moment-là, nous avons également un dispensaire général (pour les patients des environs immédiats).

Les cinq ans de la prise en charge par la Belgique ont pris fin. Le Centre a été remis au gouvernement indien, avec tous les bâtiments et équipements. Bien que cela ait suscité quelque controverse au sein du gouvernement de Madras qui n'était pas préparé pour reprendre le Centre, le personnel a été absorbé comme employés de l'Etat. Le gouvernement a demandé aux deux infirmières et à moi-même de continuer le travail pendant cinq ans. Plus tard, le gouvernement m'a demandé d'être responsable. C'était une situation rare et probablement unique où une ressortissante étrangère était en charge d'un centre du gouvernement. Cette situation a duré pendant 20 ans. Entre-temps, nous avons enregistré 50.000 patients dans 800 villages. J'ai obtenu ma citoyenneté indienne en 1979. Ce fut un grand succès et une grande joie.

Polambakkam fut une expérience très riche et enrichissante au cours de laquelle l'équipe AFI est restée mais les personnes ont régulièrement changé.

En 1963-1966, un de mes neveux, Jacques Vellut, qui avait commencé les Amis du Père Damien en Belgique et s'était récemment marié, est venu avec sa jeune épouse Francine dans le cadre d'un service social national. Leur maison était parmi les habitations du personnel et ils ont été en contact étroit avec de nombreuses familles. Ils étaient plus "normaux" que les "vieilles filles AFI". Leur premier fils Olivier est né à Madras. Il suscita une certaine attraction car personne à Polambakkam n'avait jamais vu un bébé blanc.

L'évêque de Pondichéry (90 km) et le curé de la paroisse ont accepté de tout cœur notre présence à Polambakkam, même si nous étions loin de la structure ecclésiale. Nous étions connues et respectées en tant que chrétiennes, en accord avec la grande tradition hindoue de l'acceptation de différentes religions. Nous avons été naturellement acceptées par nos collègues, le personnel, les gens du village et leurs familles dans la vie communautaire et nous participions à des fêtes de famille et aux festivals hindous populaires qui étaient principalement célébrés dans leurs maisons. Noël a toujours été une grande fête en Inde, en raison de l'ancienne présence britannique, nous invitions cordialement tous nos amis et les patients pour célébrer avec nous. Notre intégration s'est faite au travers de l'hindouisme populaire des villageois. Nous n'avions pas la possibilité de rentrer en contact avec le côté philosophique de l'hindouisme ou le yoga ou d'autres arts, à cause des distances et des exigences de notre travail. Nous suivions attentivement les événements de la vie politique, sociale et agricole à travers notre lecture régulière de bons journaux et des discussions fréquentes avec notre personnel et nos amis.

L'implication professionnelle a été très intéressante pour moi, les médecins sont tenus en haute estime en Inde. Les progrès dans le domaine de la lèpre ont été très rapides : l'inoculation du bacille de la lèpre aux animaux permettant l'expérimentation de nouveaux médicaments, le succès de la thérapie avec trois médicaments, la physiothérapie, la prévention de nouvelles déformations. Lorsque la prévention n'était plus possible, la chirurgie pouvait corriger certaines déformations. Tout cela était très excitant et j'ai davantage participé à des séminaires nationaux, conférences, etc.

Pour les infirmières de l'équipe, le travail à l'hôpital était monotone. Le manque de reconnaissance de leurs services et la mauvaise perception de la profession médicale pour les soins infirmiers les rendaient insatisfaites. Leur participation à la formation des travailleurs de la lèpre en milieu rural fut plus satisfaisante pour elles. Elles pouvaient facilement se remplacer l'une l'autre dans le travail, elles ont eu l'occasion d'aller étudier le Tamil de façon plus intensive. Comme j'étais prise par l'administration et le management, je n'ai pas pu le faire.

(...)

Les conditions de vie étaient très simples, des chambres sous des toits de chaume, pas de voiture, pas d'électricité pendant trois ans, pas de ventilateurs pendant 15 ans, etc. Nous ne pouvions pas dire que nous étions "pauvres", par rapport aux conditions de vie des pauvres indiens. Mais nous avons essayé de vivre dans la "simplicité", en dessous du niveau de vie de nos collègues.

(...)

Un aspect important de la vie à Polambakkam était l'accueil de nombreux visiteurs : la famille royale de Belgique, du personnel médical étranger pour être formé à la lèpre et des stagiaires envoyés par l'OMS, des ONG et le gouvernement. Parmi eux, nous avons eu l'honneur d'avoir Mère Teresa en tant que stagiaire. Elle n'était pas encore "la mère Teresa". Le Centre est devenu connu par les jeunes étrangers qui ont afflué en Inde dans les années 1970. Ils étaient désireux d'être utile au cours de leur séjour en Inde et ont apprécié de rencontrer les "gens de l'Inde" et non

seulement ses monuments. Le personnel du Centre les a accueillis et ils les ont amenés dans les villages où ils travaillaient. Ce fut une merveilleuse découverte pour beaucoup d'entre eux. Pour nous aussi, c'était une bonne chose, ils nous ont donné de nouvelles idées et nous avons pu discuter de beaucoup de choses qui nous ont aidées à porter un regard critique sur notre implication.

(traduit des Notes de Claire, écrites à Trivandrum en 2011, pour un livret coordonné par Nalini Nayak , "The story of AFI - MISH in India")